

point de vue strictement technique. Cette façon de l'analyser a, du reste, heureusement perdu les coalitions européennes de la contre-révolution. Nous y voilà ! c'est dans ses rapports de conflit à l'extérieur contre d'autres pays que la Révolution française doit nous enseigner le plus et non pas dans ses aspects techniques intérieurs. Car l'Algérie révolutionnaire n'aura pas à combattre les colons seulement mais aussi et surtout la coalition des pays coloniaux avec leurs idées contre-révolutionnaires.

Par contre les « aspects intérieurs » de la Révolution française qui doivent attirer notre attention sont ceux qui ont permis à la révolution de mener ses guerres victorieuses à l'extérieur.

« Les effets extraordinaires de la Révolution française... l'extraordinaire bouleversement de l'art de la guerre qui rendit inefficace une bonne partie des méthodes de guerre des meilleures armées, proviennent de toute évidence moins des méthodes nouvelles introduites par les Français dans la conduite de la guerre que des changements dans le caractère du gouvernement et dans la condition du peuple... Les autres gouvernements se firent une opinion erronée de tout cela et entreprirent de se maintenir avec des moyens ordinaires contre des forces d'un genre nouveau et une puissance débordante... C'était des fautes politiques. »

La guerre est un instrument de la politique. Les formes du combat libérateur doivent « se mesurer à l'aune de la politique ». La conduite de ce combat est « la politique elle-même » ; « la lutte armée devient politique à son niveau le plus élevé. »

L'essentiel donc pour nous est de ne pas mener une politique erronée. La seule politique juste est la politique révolutionnaire.

La lutte de la libération sera :

Une véritable guerre révolutionnaire.

Nous avons passé en revue les aspects négatifs de la question se rapportant à « ce que ne sera pas la lutte de libération ». Cette approche nous a permis de clarifier nos idées. Il faut éviter les mésaventures de la pensée, pour éviter celles de l'action.

La lutte des peuples pour leur libération politique ou sociale doit être réaliste. Pas de ce réalisme-alibi qui sort souvent de la bouche de nos savants enturbannés qui trouvent facilement le rythme poétique pour prouver que « nous ne savons même pas fabriquer une allumette »¹⁸. Ni de réalisme pseudo-scientifique de leurs compagnons de route et de joute de l'UDMA qui font usage des mêmes arguments, c'est-à-dire de la puissance militaire ennemie afin de démoraliser les masses et de décourager les jeunes cadres.

Notre réalisme est révolutionnaire car sans entamer en rien notre foi dans l'action des masses, il a pour souci constant d'élever le niveau stratégique et tactique de leur combat pour les mener au triomphe.

La lutte de libération, de l'humanité algérienne, sera donc une guerre. Elle assumera les proportions d'un conflit avec la puissance coloniale avec tout son potentiel militaire, économique et diplomatique, donc politique.

Nous savons, depuis le temps que nous le disons, que notre pays constitue la pierre angulaire de l'impérialisme français. Colonie de peuplement, d'exploitation, de prestige par excellence, terre française, la France ne le lâchera pas sans épuiser tous les atouts formidables dont elle dispose.

Nous n'avons pas affaire seulement aux colons et aux garnisons qui les protègent. Nous aurons affaire aux colons parce qu'ils sauront précisément mobiliser les ressources de la « métropole » et du système colonial dans son ensemble pour sauver leur royaume.

Ils ont toujours pu dresser la France contre le peuple algérien et pourront toujours réussir en cas de conflit à déclencher la croisade.

Par conséquent, c'est bel et bien face à l'une des plus grandes puissances du monde que nous aurons à arracher notre indépendance.